

Et que son souvenir me poursuit en tous lieux ,  
 Et qu'elle , est loin du monde et n'a jamais de fête ,  
 Ni de danse le soir , ni de fleurs sur la tête ;  
 Peut-être ils comprendraient qu'hélas ! il n'est plus doux  
 De prendre part sans elle à la gaité de tous ;  
 Ils comprendraient pourquoi chaque plaisir m'effleure ,  
 Sans m'entraîner ; pourquoi je suis triste et je pleure.

Philibert LEDUC.

Bourg. — Janvier 1836.

---

## OH ! SI J'ÉTAIS POÈTE !

« La gloire ne sait point ma demeure ignorée....

CH. BEUGNOT.

Oh ! si j'étais poète ! oh ! si , dès ma naissance ,  
 Une fée eût chanté ma bien-venue au jour...  
 Si Valmore eut bercé ma poétique enfance  
 De ses *pleurs* consolants , de ses hymnes d'amour...  
 Combien j'anrais béni le sort qui m'a fait naître  
 Fier dans l'obscurité , fort contre la douleur ,  
 Inapte à servir aucun maître ,  
 Mais du beau , mais du vrai , fervent adorateur !  
 Oh ! que tous les pensers qui couvent dans mon ame  
 Se fussent exhalés en sons mélodieux...  
 Que dans mes vers surtout , l'ange qu'on nomme femme  
 Eut paru beau , divin , tel qu'il est à mes yeux !  
 Comme ce Lamartine , à la puissante lyre ,  
 J'anrais d'une auréole entouré votre nom ;  
 Mon luth , à votre aspect , tressaillerait , Elvire ,  
 Comme à l'éclat du jour l'harmonieux Memnon !  
 Mais je n'ai point reçu la lyre du poète ;  
 Toute ma poésie , hélas ! est dans mon cœur.  
 Elle s'y réfugie obscure , humble , muette ,  
 De crainte d'exciter un sourire moqueur.  
 Que vous importe à vous quelques vaines paroles ?  
 Vos attraits , votre esprit manquent-ils d'encenseur ?  
 Laissez-moi vous chanter non point en vers frivoles ,  
 Mais du cœur , mais tout bas , comme on chante une sœur !

F. Coignet.